

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^{re} DE V

N^{ro}: III.

JANVIER 1790.

Dimanche 17.

Nouvelles Politiques.

Les lettres du 8 novembre de Constantinople nous avoient déjà annoncé que le Prince Potemkin avoit proposé une armistice qui n'avoit pas été acceptée: celles du 22 nous apprennent que les deux Cours Impériales ont fait offrir la paix à des conditions assez favorables pour la Porte. Nous n'en connoissons qu'une, qui est la restitution d'Oczakow. La Porte, à cette occasion a fait déclarer au Ministre de Suède, qu'elle ne fera jamais la paix sans le consentement de sa cour conjointement avec celles

(1)

de Prusse, d'Angleterre et de Hollande. Ces nouvelles sont loin de nous confirmer ce que les gazettes nous annoncent sans celle, touchant le congrès qui doit avoir lieu pour traiter de la paix. Les faits que nous rapportons ci-dessus ne s'accordent en aucune manière avec les papiers publics, mais nous n'en osons pas moins en assurer la véracité, demême que de la victoire remportée par Hassan Pascha sur le Prince Repnin, quoique les gazettes n'en aient fait nullement mention; cependant le bruit s'en étoit répandu dans le temps en Pologne, et ce Prince, à cette époque, rappelé de l'armée qu'il commandoit, ainsi que les prisonniers russes conduits, à cette occasion, en triomphe dans les rues de Constantinople, nous confirmerent cette nouvelle.

Le mémoire que les villes ont présenté aux Etats, ayant fait une grande sensation, nous croyons faire plaisir à nos Abonnés d'en insérer la traduction dans nos feuilles.

Sire, Illustres Etats Confédérés.

Quand la Pologne entière se félicite de voir toutes les opérations de la Diète présente, tendre

directement au bonheur de la Patrie, les citoyens des villes libres de la Pologne et du Grand Duché de Lithuanie sentent que c'est enfin en ce moment qu'ils peuvent recouvrer leurs droits. Pleins de confiance en votre sagesse, ils nous ont choisi, sire, et Illustres Etats, pour les représenter auprès de vous, et vous exposer leurs demandes fondées sur les loix et la justice. Jaloux de remplir une fonction si importante, nous Délégués de toutes les villes de Pologne, c'est avec respect que nous nous empresseons de vous les exposer, et de vous témoigner leur desir de concourir au bien général et à la félicité des Etats de la République.

Le siècle de la vérité et de la justice est arrivé. Il nous presse de nous exprimer dignement. il nous inspire, sire, et Illustres Etats, des témoignages de dévouement à la Patrie; il nous donne le courage d'invoquer les loix qui garantissent l'Etat et la liberté des citoyens des villes, qui leur donnent le droit de posséder des propriétés foncières; loix consacrées par des siècles de jouissance, loix sages, loix précieuses, non seulement à eux mêmes mais à l'Etat entier. Pleins de confiance en vos lumières, en votre équité, nous sommes intimement persuadés que vous n'hésiterés pas de rendre, de confirmer ce que la loi naturelle accorde à chaque individu, et ce que dans les temps de la gloire et de la

prospérité de la Pologne, vos ancêtres ont confirmé par des Constitutions les plus anciennes et les plus sacrées. Convaincus de la légitimité de nos droits (et peut-il en exister de plus forts, que ceux qui sont fondés sur la justice naturelle et par des siècles de garantie) c'est à votre justice que nous les soumettons. Nous exposerons sous vos yeux les Constitutions de vos ancêtres qui garantissent notre Etat civil; nous les invoquerons encore ces loix oubliées depuis deux Siècles, dont la disuétude a produit les plus grands maux. La ruine des villes, l'appauvrissement des Provinces, la destruction du commerce, des décombres et des ruines où existoient autrefois des cités riches et florissantes; voilà le triste effet de l'abaissement de l'Etat des Bourgeois et de l'inexécution des loix qui sous vos ancêtres concouroient à la richesse et à la puissance de l'Etat.

Quand la Pologne n'intéressoit que par ses malheurs, l'Etat Bourgeois qui en a éprouvé les plus cruelles atteintes, a cependant attendu sans se plaindre ce moment fortuné où la Patrie a recouvrée sa liberté première, où elle s'est soustraite à la dépendance étrangère, où l'Etat entier a été rendu à lui même; un concours de circonstances et surtout l'amitié généreuse du vertueux et puissant Guillaume, votre zèle, Sire et Illustres Etats, votre fermeté nous font déjà éprouver les heureux effets d'un espoir

si long-temps conservé. Quand un nouvel ordre de choses semble promettre à la Pologne le retour de son ancienne splendeur, garderions nous le silence, n'invoquerions nous pas les loix antiques faites en notre faveur, et notre liberté primitive, si essentiellement liées et si nécessaires à sa prospérité?

Maintenant que la Pologne s'élève sur ses ruines, héritiers du zèle de vos ancêtres, vous le serés de leur justice; leurs travaux vous serviront de modèle et les siècles à venir répéteront encore, avec éloge, vos sages décisions. Le rétablissement des loix, que vous vous empressés de rendre immuables, sera aussi important à l'Etat, que leur inexécution lui avoit été funeste. Cette inexécution pourroit-elle légitimer la situation malheureuse dont nous nous plaignons devant les Illustres Etats assemblés? Pourroit-elle anéantir des loix fondées sur les principes de la nature et garanties par le Gouvernement? Nous sommes intimement convaincus, Sire et Illustres Etats, que nos droits ne peuvent avoir de plus puissans Protecteurs. Une oppression constante pendant deux siècles, ne peut qu'inspirer aux ames vertueuses le desir

d'une prompte fin, avec d'autant de raison, qu'elle affecte une grande partie de la nation, et qu'ainsi l'Etat entier en ressent l'atteinte.

Unis aux autres citoyens et par les loix les plus solennelles et par leur attachement à la Patrie, les Bourgeois des villes s'adressent avec la plus grande confiance aux Illustres Etats Assemblés. Réduits à la plus extrême détresse, si pendant long temps ils n'ont pu rendre aucun service à la patrie, jamais du moins ils n'ont cherché à lui nuire. Ils n'ont jamais, ajouté de dissensions, à celles qui l'ont agité. Des Provinces peuplées, riches, industrieuses et agricoles ont été démembrées; la Pologne a perdu plusieurs Millions de bons citoyens et plusieurs villes de manufacture et de commerce; et avec elles les Bourgeois Polonois ont ainsi perdu leur fortune et leur Etat. Quand pour eux le malheur a été à son comble, ils ont eu au moins la consolation de penser que les malheurs de la Patrie n'ont jamais été leur ouvrage. Puisque le Gouvernement Polonois se régénère, puisque la Patrie est dans une situation plus heureuse, ils n'espèrent, ils ne demandent, que ce qui dans le temps des plus grandes calamités étoit l'unique objet de leurs souhaits, la concorde, l'union, la puissance et le maintien des loix. Ils s'honnorent de for-

mer ces vœux devant vous, sire et Illustres Etats, Ils vous demandent pour toute grace de les rendre utiles à la Patrie, de leur donner la faculté de la servir, de leur restituer leurs anciens privilèges et en se pénétrant de votre zèle, de pouvoir offrir leur fortune et leur vie pour le maintien des loix et de la liberté.

Illustre Etat Equestre, à Dieu ne plaise que nous nous éloignons jamais du respect et de la vénération qui vous sont dus. Nous sommes trop convaincus que dans tous les temps vous ferez la gloire et le soutien de la Nation Polonoise, les héritiers de la vertu et du courage de vos ancêtres; que pour les grandes actions vous servirez toujours aux citoyens et d'encouragement et de modèle. Plus ces sentiments sont gravés dans nos cœurs, plus nous nous faisons gloire de les avouer. Puisque toutes vos opérations sont étayées sur la justice, pourrions nous croire que vous puissiez hésiter de tirer la Bourgeoisie Polonoise de l'état d'avilissement où elle est réduite, de lui assurer l'exécution de ces anciennes loix qui lui donnoient avec vous entrée à la législation, qui la plaçoient sous vos drapeaux pour la défense de la Patrie, qui ne leur assuroient que des prérogatives équitables, et qu'aucune société ne peut refuser. Elle vous doit cette reconnoissance, cet attachement

ment indissoluble pour la gloire du Gouvernement, qui une fois graves dans les cœurs de tous les citoyens font la force et la sûreté de l'Etat.

L'amour de la Patrie, l'attachement à la Nation, l'esprit d'union qui règne parmi nous, la pureté de nos intentions bien capables de calmer nos inquiétudes, si nous pouvions en avoir, nous donnent le courage de vous exposer, Illustres Etats, cette grande vérité, que tous les habitants d'un pays libre doivent mutuellement révéler et défendre la sagesse des loix anciennes, ces gages sacrés de la concorde qui doit régner dans une Nation, ces remparts formidables, que vos prédécesseurs ont élevé contre le joug étranger. Vos sages ancêtres avoient bien senti que, pour les esclaves la Patrie est une marâtre, que l'esclave est l'ennemi né de son despote, qu'à celui qui gémit sous le joug, il est bien indifférent qu'un seul homme ou plusieurs le gouvernent. Convaincus de cette vérité si importante, ils avoient accordé au peuple nombreux qui formoit les villes, des privilèges qui leur donnoient un rang dans la société et une influence dans le gouvernement, ces avantages si essentiels pour le bonheur et la liberté du peuple, attestent la sagesse, la prudence et la justice de ces anciens législateurs.

Le reste pour l'ordinaire prochain.